

Dossier documentaire : Florence, l'archétype de la cité idéale ?

Problématique : Comment la cité florentine s'inscrit-elle dans la mouvance de la Renaissance ?

Document n°1: Les Florentins éminents

« Quand la nature crée un homme très éminent dans un domaine, d'ordinaire elle ne le crée pas seul (...). La preuve en est l'apparition à Florence, dans une même génération, De Filippo (Brunelleschi), Donatello, Lorenzo (Ghiberti), Paolo Uccello et Masaccio, chacun, si excellent dans son domaine qu'il n'a pas seulement mis fin aux procédés grossiers et maladroits en usage jusqu'à lors, mais qu'il a agi par ses beaux ouvrages sur les âmes de ses successeurs, élevant la production artistique au degré de grandeur et de perfection que nous lui voyons aujourd'hui. Nous avons donc, en vérité, une immense obligation envers ces initiateurs qui nous ont montré par leur labeur la vraie voie à suivre pour marcher vers la perfection. »

Giorgio Vasari, Vies des plus excellents peintres, sculpteurs, et architectes, 1542-1550.



Document n°2 : Un grand mécène



« Laurent de Médicis songea ensuite à rendre sa cité plus grande et plus belle. Comme elle renfermait beaucoup d'espaces dépourvus d'habitations, il fit tracer sur ces terrains de nouvelles rues pour y construire des bâtiments, ce qui la rendit plus belle et plus grande.

Grâce à lui, la ville chaque fois qu'elle n'était pas en guerre, était perpétuellement en fête, assistant à des tournois, à des cortèges où l'on représentait des événements et les hauts faits de l'Antiquité. Son but était de maintenir l'abondance dans la patrie, l'union parmi le peuple et de voir la noblesse honorée. Il chérissait et s'attachait tous ceux qui excellaient dans les arts ; il protégeait les gens de lettres ; rien ne le prouve davantage que sa conduite envers Agnolo Montepulciano, Cristoforo Landino et messire Demetrios. Le comte Giovanni della Mirandola, homme presque divin, attiré par la munificence de Laurent de Médicis, préféra le séjour de Florence, où il se fixa, à toutes les autres parties de l'Europe qu'il avait parcourues.

Laurent faisait surtout ses délices de la musique, de l'architecture, de la poésie. Il existe de lui, dans ce dernier genre, plusieurs morceaux qu'il a non seulement composés, mais encore enrichis de commentaires. Afin que la jeunesse de Florence pût se livrer à l'étude des belles-lettres, il fonda l'université de Pise où il appela les hommes les plus instruits qui fussent alors en Italie.

Nicolas Machiavel, Histoires florentines, livre VIII, vers 1520.

Humanisme et Renaissance

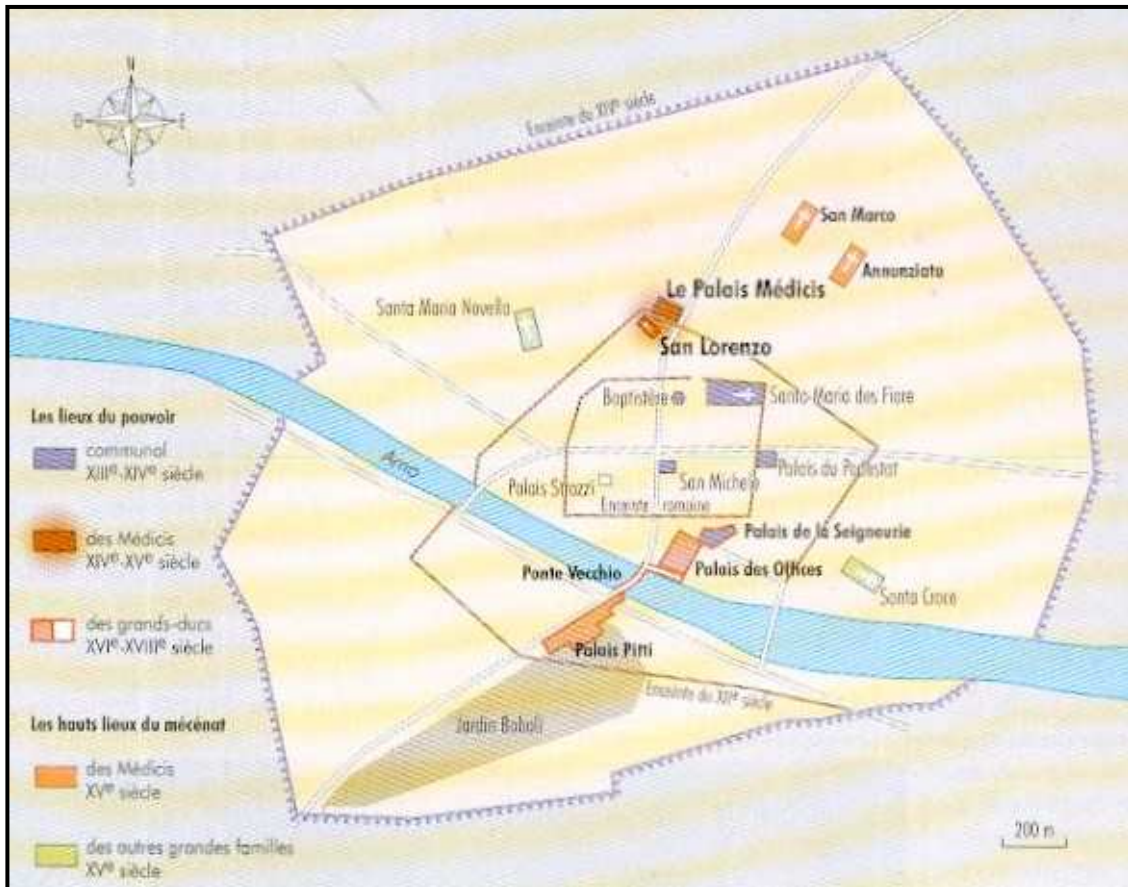
SEP du lycée G. Brassens de Rive de Gier

Gisquet Isabelle

Document n°3 : La Florence des Médicis, *la carta della Catena*, vers 1480, Museo di Firenze.



Document n°4 : Plan de la ville des Médicis, *l'Histoire* n°274, mars 2003.



Démarche

Florence est la ville de la Renaissance, tant matériellement ; par son architecture, que par les hommes qui ont vécu en son sein.

La démarche de cette séance vise à montrer que la « Renaissance » est à la croisée des chemins, et que cette période de «renouveau » artistique est la résultante de plusieurs facteurs. En effet, l'apogée artistique s'inscrit dans un contexte socio-politico-économique favorable, impulsé par les puissants, notamment la famille Médicis.

Les deux premiers documents sont exploités en tant que « sources historiques » puisqu'elles apportent des connaissances. Le lecteur prend conscience de l'émulation artistique à travers les propos de Vasari et de l'intérêt du mécénat aux dires de Machiavel. Les deux cartes suivantes permettent d'identifier les lieux de pouvoir et faire un repérage spatial tout en entrant dans le récit des querelles politiques, familiales florentines. Cette séance peut être agrémentée de photographies des monuments florentins comme le Doumo de Santa Maria del Fiore, le pont Vecchio.

Un travail d'écriture peut être réalisé par les élèves à partir de mots-clefs.

Humanisme et Renaissance

SEP du lycée G. Brassens de Rive de Gier

Gisquet Isabelle
